Culte Ensemble
Prédication, 14 décembre 2008
Jean 1, 6 à 8, et 19 à 28

Autres textes : Esaïe 61, 1 à 11, et 1 Thess 5, 16 à 24

Du plein ou du vide ?

Etes-vous plein ou êtes-vous vide ?

Comment vous sentez-vous ce matin ???

A la lecture du premier texte du livre d'Esaïe, Marie nous a transmis cette joie, ce bonheur traduit dans le texte. Le peuple est libre, la lumière est enfin là, les arbres vont pousser. L'espoir est de nouveau permis, car le Seigneur est le salut.

Pour le peuple d'Israël, ce bonheur complet est d'autant plus significatif qu'il vient de traverser une période aride d'exil, donc de rejet, d'injustice, de conflits et de doutes.

Mais dans notre passage, ça y est, le prophète Esaïe annonce de la part de Dieu : « vous êtes libres, vous allez recevoir la lumière » !

Il existe donc des périodes ou des instants de joie immense. Nous en vivons aussi dans nos vies personnelles, professionnelles, amicales ou familiales, comme dans nos vies de foi. Il nous arrive de sentir la présence de Dieu à nos côtés, de recevoir une Parole venant de Dieu qui éclaire toutes nos questions, de vivre un culte en fraternité. Ces instants plus ou moins prolongés sont pour nos vies de foi des instants de plénitude où l'Esprit nous parle.

Pour ne partager avec vous qu'un de ces moments, je vous dirai ce que nous avons vécu dimanche dernier en séance de catéchisme.

Nous étions au milieu d'une explication sur la loi de Moïse et la loi de Jésus, quand un catéchumène dit : « je m'excuse mais il faut vraiment que je vous dise cela maintenant : je suis bien avec vous, je me sens bien ici à partager toutes ces choses. Hier, j'ai eu un moment de déception, et puis je me suis souvenu que le lendemain j'irai au temple, et la joie est revenue ! »...

Paroles et instant d'une rare intensité, un pur moment de grâce !

Ces moments où nous nous sentons bien, où la foi nous paraît évidente et confortable, où nous nous sentons remplis de l'Esprit de Dieu, comme une source d'eau vive qui

aurait nourri toutes nos soifs, il y en a, ils existent et nous les vivons.

Et comme le peuple d'Israël au moment où nous l'avons lu, c'est grâce à cette plénitude que nous pouvons nous mettre en route confiants et joyeux !

Et puis, il y a aussi des moments où nous nous sentons vides...

Vides car nous n'avons plus de force pour avancer à cause de la maladie, plus de volonté pour continuer à nous battre, plus de temps pour faire ce que nous voudrions, plus d'inspirations pour la prédication du dimanche...

Dans nos vies, il y a des moments de vide, comme dans notre foi.

Nous traversons aussi des déserts, périodes où la Parole de Dieu ne nous parle plus, où l'envie d'ouvrir notre Bible n'existe plus, où le besoin d'aller au culte vivre un moment fraternel ne se fait plus sentir, où la prière n'est que blocage...

Oui tous ces vides existent.

La communauté de Thessalonique que Paul exhorte à être joyeuse, à prier, à chercher le bien..., traversait aussi ces moments de vide. Si Paul juge important de leur demander tout cela, c'est bien qu'ils traversent une période de désert.

Oui évidemment la foi n'est pas toujours évidente, souvent force pour nos vies, la foi est aussi pour chacun de nous à certains moments : trou, soif, questions et même désespoir, révolte ou indifférence.

Dans le texte de Jean que nous avons lu, devant l'annonce de Jésus-Christ, les chefs juifs de Jérusalem questionnent Jean-Baptiste « qui es-tu ? Est-ce que tu baptises ? »

Notre foi a aussi besoin de questions, de trous pour pouvoir être remplie, notre vie de chrétien est faite de vides qui nous permettent de questionner et de chercher, et qui nous mettent en marche pour pouvoir être abreuver.

Quand nous avons discuté de ces textes avec notre groupe, quelqu'un a dit à un moment donné : « pour moi, c'est parce que j'ai tout reçu, et que je me sens rempli, que j'avance, » telle une vasque trop pleine qui déborde.

Un autre a ajouté « pour moi c'est l'inverse, c'est le fait d'être vide, de chercher sans cesse qui me permet d'avancer, » telle une vasque asséchée qui a besoin d'eau.

Et vous que diriez-vous ?

Pour reprendre ma question du début : vous sentez-vous vide ou plein ?

Votre foi est-elle une foi de plénitude ou une foi de recherche ?

Je crois que nous traversons tous ces moments à différents temps de notre vie, parfois

comblés, parfois en recherche, nous avançons entre ces deux états.

Et puis, pour compliquer encore la chose, un troisième de notre groupe a ajouté : « pour moi, ce n'est ni l'un ni l'autre, je suis dans ma foi comme la bouteille à moitié pleine et à moitié vide, toujours entre deux ! »

Alors voilà : maintenant toute la gamme est donnée !

Plein, vide, à moitié plein ou à moitié vide, à vous de choisir !

Et finalement : peu importe ! Le plus important dans tous les cas, est que votre situation vous mette en marche.

Le plus important est que la Parole que vous recevez soit une source vivante.

La foi qui nous est donnée en Jésus-Christ, que nous la vivions en plein, en vide, ou en moitié/moitié, est de toutes façons une foi vivante, c'est-à-dire une foi qui nous met en marche vers les autres dans le monde.

Une foi qui nous tiendrait enfermé et immobile dans notre corps et dans notre esprit serait une foi sèche et morte.

La foi vivante, la source donnée en Jésus-Christ est une vie de témoins.

Dans le texte de Jean que nous avons entendu, les chefs juifs cherchent à savoir qui est ce Jean-Baptiste qui annonce la venue du Messie : “qui es-tu ? Es-tu Elie ? Le Prophète ?” Que répond Jean-Baptiste ? Il dit seulement qu'il n'est pas le Messie, mais qu'il qui prépare le chemin. Quand ils lui demandent encore pourquoi est-ce qu'il baptise, Jean-Baptiste parle encore de Jésus-Christ : “ il vient, je ne suis pas digne de lui enlever ses sandales”.

Deux choses à retirer ici :

Au lieu de parler de lui alors qu'on le questionne sur sa personne, Jean-Baptiste parle de Jésus. En église, en théologie, dans la vie, il est parfois difficile de répondre à toutes les questions. Que répondre à une famille qui voit ses membres de tous âges les uns après les autres touchés par la même maladie ? Pas de réponse... mais notre retour de chrétiens est peut-être de montrer Jésus-Christ, d'annoncer Celui qui vient et qui nous promet d'être la lumière dans nos hivers les plus sombres.

Et nous qui sommes-nous ? Si quelqu'un nous demande “qui es-tu ?” que répondons-nous ? Quelle est notre identité ? Elle est multiple bien sûr : filiale, sociale, géographique, sportive, artistique, religieuse et spirituelle, ou que sais-je encore... Mais quelle est ma famille ?

Chrétiens, nous sommes enfants de Dieu, témoins de lumière.

Je n'annonce pas la Bonne Nouvelle de l'évangile pour ma propre gloire mais bien pour la gloire de Jésus-Christ.

Quand un prédicateur attire les foules et les compliments, réjouissons-nous ! ... non pas pour la personne du prédicateur, mais rendons gloire en Jésus-Christ !

La Parole est la vraie lumière, comme dit le début de l'évangile de Jean, et nous, ses serviteurs, en sommes ses témoins.

Jean-Baptiste avait tout à fait le charisme d'un gourou, avec son vêtement en poils de chameau et sa ceinture de cuir, il rassemblait les foules dans le désert. Mais jamais il ne s'est mis en avant, il était là pour une chose : annoncer Celui qui allait venir, Jésus-Christ, infiniment plus grand que lui.

Voilà ici tout simplement le grand principe de la réforme protestante :

A Dieu seul la gloire !

Dieu, en Jésus-Christ, est notre source intarissable, source d'eau vive en nous : source débordante ou source en attente, Dieu nous met en marche pour que nous soyons des témoins humbles et fidèles de la vie lumineuse qu'Il place en nous.

Cette vie n'est possible que parce que Jésus-Christ est venu, envoyé sur terre un soir d'hiver pour habiter enfin tous nos coins sombres, et nous offrir la Vie pour toujours.

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.